

LES ENTRETIENS SUR

L'habitat

UNE SÉRIE DE RENCONTRES
DE LA SOCIÉTÉ D'HABITATION
DU QUÉBEC

ACTES
DE LA JOURNÉE HABITAT
DU SOMMET MONDIAL
DE LA NORDICITÉ

Société d'habitation du Québec

Québec 

**ACTES
DE LA JOURNÉE HABITAT
DU SOMMET MONDIAL
DE LA NORDICITÉ**

**Conférences et ateliers de la Société d'habitation du Québec
Québec, 4 février 1999**

Compte rendu des conférences et ateliers de la Société d'habitation du Québec, dans le cadre du Sommet mondial de la nordicité, tenu le 4 février 1999 à Québec (Québec).

Cette publication a été produite par la Direction générale de la planification, de l'évaluation et de la recherche de la Société d'habitation du Québec.

Responsable: Robert Verret, M. Arch.
Direction de la planification, de l'évaluation et de la recherche
Société d'habitation du Québec

Note: *Les idées exprimées dans ce document ne traduisent pas nécessairement la position de la Société d'habitation du Québec; elles n'engagent que la responsabilité des auteurs.*

Pour obtenir des exemplaires supplémentaires de ce document, s'adresser au:

Centre de documentation de la SHQ
Succursale de Québec
Société d'habitation du Québec

Centre de documentation de la SHQ
Succursale de Montréal
Société d'habitation du Québec

Tél.: (418) 646-7915

Tél.: (514) 873-9611

Numéro sans frais: 1 800 463-4315

On peut également télécharger ou commander ce document à l'adresse Internet suivante:

<http://www.shq.gouv.qc.ca>

Publié par la Direction des communications
Société d'habitation du Québec

Novembre 1999

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec, 1999
ISBN 2-550-35109-6

CONTENU

Sommaire	3
Introduction	5
COMPTE-RENDU DES ACTIVITÉS DE LA JOURNÉE HABITAT	
Présentateur de la journée	7
Objectifs de la journée	7
Conférences de la journée Habitat	
<i>Apprivoiser l'hiver pour rendre nos villes plus habitables</i>	8
<i>Problèmes de l'urbanisme nordique et actions pour améliorer l'habitat</i>	10
<i>Pour faire face au nouveau millénaire: la Maison Redécouverte</i>	12
<i>La prise en compte du contexte dans l'amélioration de l'habitat nordique : visages du Nord</i>	14
<i>La maison traditionnelle québécoise : une réponse au conditionnement climatique</i>	15
<i>Les SIG au service des municipalités et du domaine immobilier</i>	17
Ateliers de la journée Habitat	
<i>Transformation de la démographie et des ménages et adaptation des modèles d'habitation existants aux nouveaux marchés</i>	18
Note : Recommandations issues de l'atelier	21
<i>Activités de construction de la Société d'habitation du Québec au Nunavik</i>	22
Introduction	22
Aspects techniques de la construction au Nunavik	23
Approvisionnement et transport.....	24
Surveillance des travaux de construction.....	24
Service après-vente	25
Note : Suggestion issue de l'atelier	25
CONCLUSION	27
SOURCES DOCUMENTAIRES	29
ANNEXES	31
A : <i>Coordonnées des participants</i>	
B : <i>Compte-rendu de la visite thématique</i>	
C : <i>Programme de la journée Habitat</i>	

SOMMAIRE

Ce document a pour objectif de rendre compte des activités de la Société d'habitation du Québec lors du Sommet mondial de la nordicité qui a eu lieu à Québec du 2 au 5 février 1999. Le but principal de l'événement était de permettre aux conférenciers et aux participants d'échanger leurs expériences et d'acquérir des connaissances sur les nouvelles technologies reliées à la vie dans les zones du globe situées au nord du 45^e parallèle. Plus particulièrement, le programme du Sommet de la nordicité s'intéressait aux technologies nordiques des communications, de l'éclairage urbain, de l'environnement, de l'habitat, de l'organisation sociale, du tourisme et du transport. Le Sommet avait également l'intention d'établir des liens entre les partenaires économiques, universitaires, gouvernementaux et du monde de la recherche en vue de créer des «réseaux» permettant de percer de nouveaux marchés internationaux.

La participation de la SHQ au Sommet mondial de la nordicité s'est concrétisée par sa présence à l'exposition d'accompagnement de l'événement et par l'organisation de conférences et d'ateliers portant sur les thèmes de l'habitation, de l'aménagement résidentiel et de la construction au Nunavik.

Les principaux éléments innovateurs ressortant de la tenue de ces activités et qui sont susceptibles d'appuyer la conception future de l'habitation, des quartiers et de la ville sont les suivants :

- *il est primordial, pour les interventions de sauvegarde, de mise en valeur ou d'édification, de maintenir les qualités et le caractère spécifique hérité de chaque quartier, de chaque ville et de chaque village constituant un territoire;*
- *il importe d'appuyer l'implantation et les configurations de l'habitation et des espaces publics à venir sur les traces de cette continuité culturelle de la ville (ou du village) et sur le contact des usagers avec la nature durant toute l'année;*
- *où cela est possible, on devrait concevoir et ériger les nouveaux projets urbanistiques et architecturaux à partir des villes et des villages existants et non en périphérie;*
- *il paraît essentiel de développer de nouvelles façons d'aborder la conception de l'habitation du futur : celle-ci doit répondre aux besoins de nouvelles classes d'acheteurs et posséder, pour certains types, des caractéristiques facilitant son exportation;*

- *les municipalités de banlieue qui le désirent devraient modifier graduellement leur parc immobilier en densifiant les aires bâties existantes, entre autres au moyen de logements supplémentaires, et en favorisant la mixité des fonctions au sein de ces aires;*
- *le Québec est riche d'expérience dans la résolution des problèmes vitaux des populations qui vivent au sein de la nordicité; on constate cette adaptation notamment dans les technologies de construction en général et l'habitation construite au Nunavik;*
- *la SHQ a acquis une expertise de construction de bâtiments efficaces et durables et cette expertise, très peu connue ici et à l'étranger, devrait être diffusée.*

INTRODUCTION

Le géographe Louis-Edmond Hamelin est le créateur du terme « nordicité ». Cette désignation s'applique à tout pays situé au nord du 45^e parallèle, en tout ou en partie. Ainsi, trente-sept pays sont « nordiques » et, comme ces derniers sont en majorité industrialisés, ils exercent un contrôle sur l'économie mondiale.

Le Sommet mondial de la nordicité a eu lieu à Québec du 2 au 5 février 1999. Son but principal était de permettre aux participants d'échanger leurs expériences et d'acquérir des connaissances sur les nouvelles technologies reliées à la vie dans les zones froides du globe. Plus particulièrement, la tenue du Sommet voulait faire de la ville de Québec le point de ralliement du transfert des technologies nordiques des communications, de l'éclairage urbain, de l'environnement, de l'habitat, de l'organisation sociale, du tourisme et du transport. Le Sommet avait également pour objectif d'établir des liens entre les partenaires économiques, universitaires, gouvernementaux et du monde de la recherche travaillant dans ces secteurs, en vue de créer des « réseaux » permettant de percer de nouveaux marchés internationaux.

Comme la relance du développement économique et la création d'emplois constituent une des orientations stratégiques du gouvernement, la Société d'habitation du Québec a participé au Sommet mondial de la nordicité. La SHQ voulait ainsi promouvoir ici et à l'étranger les éléments les plus importants de l'industrie et de la recherche québécoise en habitation et, du même coup, bénéficier d'une visibilité comme société détentrice d'une expertise en matière de transfert de connaissances et d'aide à l'exportation de produits et services reliés à l'habitation.

La participation de la SHQ au Sommet mondial de la nordicité s'est concrétisée au moyen d'un stand d'exposition installé durant toute la période du Sommet, d'une visite guidée portant sur l'habitat de la ville de Québec et des quartiers périphériques ainsi que par l'organisation de conférences et d'ateliers ayant pour thèmes l'habitation et l'aménagement résidentiel. Les résultats obtenus par la SHQ pour cette première édition du Sommet paraissent très satisfaisants. Les conférences et ateliers ont attiré un nombre de participants supérieur au nombre attendu, ils ont obtenu une bonne couverture médiatique et les objectifs de communication des messages véhiculés par le stand d'exposition ont été atteints.

Ces *Actes de la journée Habitat du Sommet mondial de la nordicité* dressent, en premier lieu, un compte-rendu des conférences et des ateliers. En deuxième lieu, les annexes exposent les coordonnées des conférenciers, la visite thématique ainsi que le programme de la journée.

COMPTE-RENDU DES ACTIVITÉS DE LA JOURNÉE HABITAT

La journée Habitat organisée par la Société d'habitation du Québec avait lieu le jeudi 4 février 1999. Elle était constituée de conférences en avant-midi et en après-midi ainsi que d'ateliers thématiques en après-midi (voir l'annexe C : *Programme de la journée Habitat*, pour le déroulement détaillé des activités de la journée).

Présentateur de la journée

Pour susciter une impression de continuité et procurer un « fil conducteur » à la présentation des activités de la journée Habitat, la SHQ a fait appel aux services d'un architecte en pratique privée, Alain Lemay. Ce dernier possède plusieurs années d'expérience consacrées à la pratique professionnelle, il a agi à titre de président de l'édition 1998 du Festival d'été de Québec et ses activités actuelles l'amènent fréquemment outre-mer.

Objectifs de la journée

L'organisation de conférences et d'ateliers thématiques lors du cadre du Sommet mondial de la nordicité constituait un excellent véhicule pour la SHQ dans l'atteinte d'un de ses objectifs fondamentaux, à savoir faire la promotion à l'étranger des processus et éléments de l'habitat et de la ville qui caractérisent l'industrie et la recherche québécoise en habitation. Considérant que la clientèle générale du Sommet était constituée de participants provenant d'une quinzaine de pays, la SHQ devait, à travers les sujets des conférences et des ateliers qu'elle organisait, favoriser l'acquisition et le partage des connaissances entre les divers partenaires du domaine de l'habitation, soutenir le développement et la reconnaissance à l'étranger du savoir-faire québécois en matière d'habitation et favoriser le développement des marchés intérieurs et étrangers. Dans une moindre mesure, participer activement au Sommet mondial de la nordicité devait procurer à la SHQ une visibilité et un rayonnement international comme société détentrice d'une expertise hautement spécialisée en matière d'habitation.

Conférences de la journée Habitat

1^{re} Conférence

Apprivoiser l'hiver pour rendre nos villes plus habitables
Norman Pressman

Norman Pressman, urbaniste et professeur émérite de l'Université de Waterloo en Ontario, a présenté la première conférence de la journée : *Apprivoiser l'hiver pour rendre nos villes plus habitables*. Le professeur Pressman a soutenu, dans sa présentation, qu'il importe de puiser aux sources de l'architecture vernaculaire pour créer un habitat et une forme urbaine adaptée au climat nordique. Les dimensions positives de l'hiver doivent être mises en valeur dans la pratique de l'urbanisme et de l'architecture. Malheureusement, la mondialisation et l'uniformisation du design ont accéléré la prolifération des formes urbaines déracinées de leur cadre climatique, créant souvent des milieux stériles et aculturels, même s'ils se révèlent fonctionnels. Le recours à l'approche préconisée par le professeur Pressman dans les politiques d'aménagement urbain permet de prolonger la saison de plein air et de créer une forme urbaine reflétant le patrimoine environnemental et culturel du lieu.

Norman Pressman affirme que nous copions le mode de vie des Américains sans poser de questions. Le modèle culturel du *bungalow* et la forme suburbaine éclatée que ce dernier a suscitée laissent toute la place à l'automobile. Ce faisant, il existe, même en ville, peu de lieux où les piétons peuvent se déplacer sans inquiétude. Nos villes sont aménagées en fonction du transport motorisé, supprimant le bien-être de la personne. En hiver, la situation est pire.

Selon Pressman, les solutions architecturales et urbanistiques assurant une ville d'hiver plus « vivable » et viable reposent autant sur des actions juridiques et culturelles que sur des moyens technologiques. Sous ce rapport, la Scandinavie aurait plusieurs longueurs d'avance et nous aurions avantage, selon Pressman, à examiner certaines de leurs solutions pour vivre avec les saisons (voir plus loin). D'ailleurs, un dicton suédois déclare qu'« il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que de mauvais vêtements pour le temps qu'il fait ». Si l'on considère la maison comme un « vêtement » pour l'être humain, ce dicton prend un sens particulier.

Les hypothèses du professeur Pressman sont appuyées de normes appliquées qui devraient être incorporées à la conception de villes d'hiver exemplaires. Ces normes sont fondées sur le contact des usagers avec la nature durant toute l'année, la continuité culturelle de l'habitat et de la forme urbaine et la création de conditions microclimatiques à travers tous

les espaces publics de la ville. Pressman entrevoit, entre autres, dans la rédaction de principes directeurs d'aménagement, l'orientation des fenêtres vers le sud, la coloration variée des maisons pour éviter la monotonie des tons pâles sur fond blanc, la mixité des activités à l'intérieur des édifices et la reconnaissance des vents dominants et des conditions solaires dans l'implantation et l'orientation des maisons et des rues.



La rue principale de la ville de Lulea, en Suède, possède des foyers extérieurs (consommant des bûches de bois) afin de réchauffer et d'éclairer les piétons. Plusieurs rues commerciales scandinaves possèdent également des trottoirs chauffés créant une surface « anti-patinage » pour les passants; on y retrouve souvent des bancs publics chauffés apportant un confort certain à ces derniers lors des jours froids. Il semble que les avantages de tels dispositifs surpassent les coûts qu'ils occasionnent.

(Source : N. Pressman, 1999)

2^e Conférence

Problèmes de l'urbanisme nordique et actions pour améliorer l'habitat

Nariman V. Soukhanov

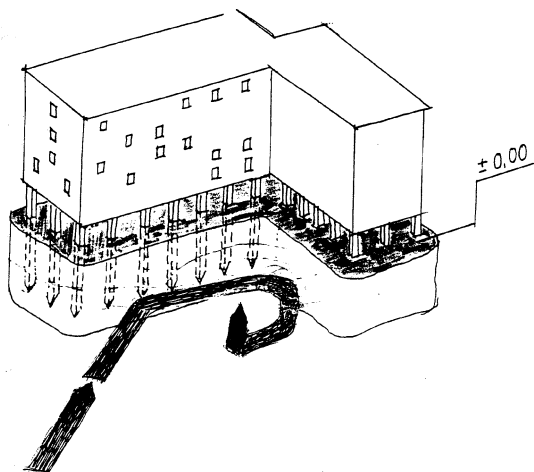
Nariman V. Soukhanov, directeur adjoint au Département d'expertise générale de Moscou, a été le second conférencier de la journée Habitat. Sa présentation portait sur les *problèmes de l'urbanisme nordique en ex-URSS et les actions à prendre pour améliorer l'habitat*.

N. Soukhanov considère comme impératif, pour les autorités russes, de créer des conditions de vie meilleures pour les habitants des régions nordiques à travers un habitat nordique optimal. Il met l'accent surtout sur le respect de la nature dans la pratique urbanistique future des régions nordiques de la Russie. La construction des projets situés au nord de l'ex-URSS a été longtemps soumise à des normes et à des règlements inadéquats. De plus, les régions du nord ont été exploitées pour leurs ressources et abandonnées ensuite. M. Soukhanov croit maintenant que les ressources du nord doivent y demeurer pour assurer son développement durable à moyen et à long terme.

Il était étonnant d'entendre un haut-fonctionnaire russe parler des erreurs commises dans le passé par les autorités de l'ex-URSS. D'ailleurs, l'appréciation négative que des chercheurs canadiens ont apposée sur la méthode russe de développer le nord, c'est-à-dire « venir, prendre et partir », a certes saisi, mais a ensuite profité aux autorités russes. La récente utilisation réussie de technologie canadienne de construction dans les régions nordiques de la République de Yakoutie a été relatée brièvement par le conférencier. Ce dernier espère d'ailleurs que l'expérience se répétera.

Soukhanov croit que les nouveaux projets urbanistiques et de construction, à l'intérieur des villes et des villages existants, doivent tenir compte des particularités du site et du climat des régions du nord. Ce respect du contexte naturel amène inévitablement la réduction des dépenses énergétiques, matérielles et techniques, autant pour la construction que pour l'exploitation. La plupart des villes du nord de la Russie ont été construites sans égard au site naturel et à ses aspects climatiques et géologiques. Les concepteurs venant du sud du pays ont répété machinalement les procédés et les méthodes de planification urbanistique et de construction avec lesquels ils étaient le plus à l'aise. Les maisons étaient préfabriquées au sud, sans changement notable de l'enveloppe, de la structure ou des systèmes mécaniques. Elles étaient ensuite transportées vers le nord. Trente ou quarante ans plus tard, ces erreurs de conception ont resurgi surtout en provoquant l'instabilité des bâtiments et des infrastructures des villes et des villages érigés sur le pergélisol.

La méthode utilisée consistait à enfouir d'immenses pieux à 15 ou 20 mètres de profondeur sous le niveau de congélation permanent. On ignorait alors les processus naturels en matière d'écoulement des eaux de fond, ce qui s'est avéré être un désastre. Comme résultat, plus de 300 immeubles ont été détruits à cause de crevasses, de gonflements du sol ou de la formation de marais dans certaines zones.



Bâtiment typique situé au nord de l'ex-URSS érigé sur des piliers enfoncés sous le niveau du pergélisol et indication du mouvement des eaux souterraines causant des bris ultérieurs.
(Source : N. V. Soukhanov)

Les travaux des architectes Erskine (Suède), Aalto (Finlande) et Schoenauer (Canada) impressionnent particulièrement les Russes. Ces derniers ont appris à considérer les particularités spécifiques du site naturel d'une région afin de profiter des orientations les plus avantageuses et de protéger les constructions des vents et de la neige. Ainsi, les zones d'amortissement, les loggias de verre et les avant-vestibules de passage sont obligatoires depuis quelques années dans les habitations nordiques construites par l'État de Russie.

Actuellement, selon Soukhanov, il n'est plus nécessaire de construire de nouvelles villes dans les régions nordiques de Russie. Tous les efforts doivent être orientés vers le développement et le perfectionnement des villes et des villages déjà en place. Malgré les grandes difficultés qui affublent ce territoire nordique, il est développé par de nouvelles générations de résidents natifs, pour qui l'expertise d'État de Russie cherche à créer de meilleures conditions de vie et de loisirs, en d'autres termes un habitat plus confortable. Les conditions climatiques dures et la spécificité de cet environnement peuvent mener à l'apparition de solutions nouvelles et originales concernant la planification de l'espace et les techniques de construction. Les villes du nord de la Russie attendent de nouvelles idées, de nouveaux projets et de nouvelles solutions. Selon Soukhanov, le Québec est très riche d'expérience dans la résolution des problèmes vitaux des peuples qui vivent au Nord.

La Russie a besoin de coopération pour résoudre les problèmes de ses régions nordiques de façon globale. Il est cependant nécessaire, selon Soukhanov, de satisfaire aux attentes financières d'éventuels fournisseurs d'expertise ou de produits. M. Soukhanov affirme cependant que les ressources du nord de la Russie doivent y demeurer afin d'assurer son développement. Malgré tout, une coopération où chaque partenaire est gagnant demeure encore possible, selon lui. Il faut néanmoins se demander si le nord de la Russie possède encore des ressources valant la peine d'être exploitées.

3^e Conférence

***Pour faire face au nouveau millénaire: la Maison Redécouverte
Avi Friedman***

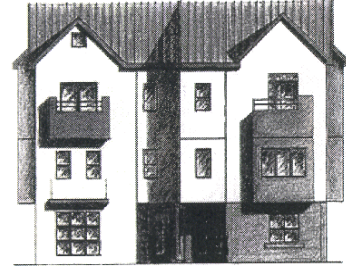
Sous le thème « Recherche et innovation en habitation », la troisième conférence de la journée Habitat était donnée par le D^r Avi Friedman, architecte et professeur à l'Université McGill. Sa présentation s'intitulait : *Pour faire face au nouveau millénaire : la Maison Redécouverte*.

Pour le D^r Friedman, les changements socio-économiques marquants que le Québec est en train de vivre requièrent de nouvelles façons d'aborder le design résidentiel. Les assises de ces nouvelles approches sont la flexibilité dans la conception, les techniques de construction et la mise en marché des résidences. Sa conférence, exposée de façon très dynamique, a décrit les nouvelles orientations dans le design des maisons à ossature de bois qu'il a développé à l'Université McGill avec la participation de la SHQ, entre autres. Le D^r Friedman a ainsi présenté, à travers les réalisations de la « Maison Évolutive » et de la « Maison Redécouverte », les aspects prospectifs reliés au domaine de l'habitation qu'il considère essentiels.

D^r Friedman prévoit de grands changements dans l'habitation des années 2000. Il souligne que plusieurs unités sont actuellement rénovées ou recyclées. Il anticipe, comme plusieurs, une mondialisation des marchés entraînant un grand nombre d'échanges entre les pays. Il est ainsi un ardent partisan du développement d'un habitat pour l'avenir, exportable, mais également accessible pour les marchés internes en terme de coûts. En effet, les jeunes ménages ont actuellement beaucoup de difficulté à acquérir une maison. De plus, les banlieues existantes et leurs types résidentiels ne sont pas adaptés à la vie nordique, selon Friedman, pas plus qu'à la demande des ménages actuels.

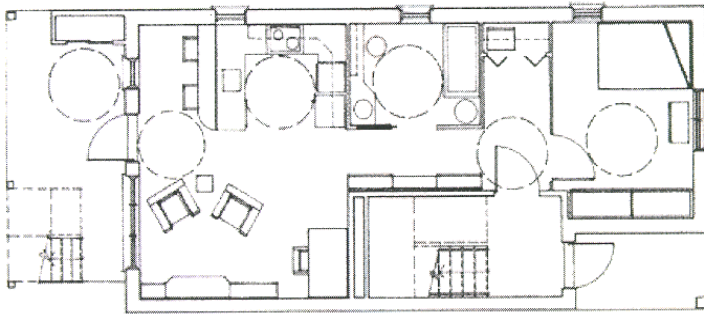
Avi Friedman proposait, en 1990, la « Maison Évolutive » qui constitue un compromis acceptable par rapport au bungalow de banlieue. Les principes guidant Friedman et ses partenaires dans la conception de ce prototype, qui a éventuellement été construit à plusieurs milliers d'exemplaires, sont essentiellement de réduire les dimensions de la maison (largeur de 4,3 mètres ou 14 pieds) et d'ériger les unités en rangée. Il devient ainsi possible de rationaliser les éléments de la structure et de réduire la quantité des matériaux requis en général. L'unité « Évolutive » de base comprend une cuisine et une seule salle de bains. La finition intérieure et extérieure est évidemment modeste. L'un des attraits principaux du concept, mis à part son prix très accessible, demeure cependant les immenses possibilités qu'il offre à l'acheteur de personnaliser l'intérieur de son unité avec le temps et selon son budget, ainsi que les possibilités qu'il offre aux promoteurs immobiliers d'offrir des unités en brique, en déclin, avec ou sans garage, foyer, etc.

À un coût d'environ 68 000 \$, terrain inclus (en 1990), Friedman et son équipe ont relevé le défi de rendre l'habitat en même temps abordable pour les jeunes ménages et exportable pour l'industrie (plusieurs centaines de « Maison Évolutive » ont été érigées outre-mer).



Maison Redécouverte typique
(Source : SCHL, Bâti-flex)

La fonction de chercheur d'Avi Friedman lui impose d'innover. Soutenu par son équipe de l'Université McGill et avec l'appui d'organismes tels que la SHQ et la SCHL, il met au point, en 1996, la « Maison Redécouverte ». Ce concept se fonde toujours sur des principes d'abordabilité et d'exportabilité; mais ce qui le distingue surtout, c'est la flexibilité des plans et des modes de propriété pour tous les types de ménages, à différentes périodes de leur vie. La « Maison Redécouverte » possède généralement 3 niveaux habitables de 800 pieds carrés (75 mètres carrés). Chacun est estimé à 65 000 \$, soit environ les deux tiers du coût de construction habituel (terrain inclus). Cette économie est réalisable du fait de la modularité des éléments structuraux, de l'enveloppe et des équipements mécaniques et de services. À cet effet, les cuisines, les salles de bain et les éléments de finition sont choisis à partir d'un catalogue. Du reste, la maison ne possède pas de cloisons intérieures, qui peuvent être ajoutées plus tard. L'achat d'un, de deux ou de trois niveaux à l'intérieur d'une « Maison Redécouverte » typique représente une solution intéressante pour les ménages ou les personnes seules, ces derniers pouvant acquérir la quantité d'espace dont ils ont besoin, selon leurs moyens et la période de leur vie où ils se situent. La flexibilité du plan est également avantageuse pour accueillir un parent, pour installer un bureau à domicile, etc.



Plan typique d'un niveau d'une « Maison Redécouverte ».
(Source : Site Web de la SCHL : Bâti-flex)

Avi Friedman joue un rôle de premier plan dans le domaine de la recherche en habitation au Québec. Ce qui le distingue beaucoup, outre les concepts innovateurs qu'il met au point avec son équipe, c'est sa capacité de mettre ces derniers en évidence auprès des médias, auprès de la communauté scientifique et de l'industrie, mais surtout auprès du public en général. Si la réussite d'un

chercheur peut se mesurer par la qualité des services rendus à la collectivité plutôt qu'à la quantité d'articles parus, le docteur Friedman constitue un véritable véhicule de transfert de connaissances visant l'amélioration de la vie en société.

4^e Conférence

La prise en compte du contexte dans l'amélioration de l'habitat nordique : visages du Nord

Aleta Fowler

Une quatrième conférence était prévue au programme de la journée Habitat. Aleta Fowler, de Yellowknife, chercheuse en habitation nordique auprès de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, devait présenter : *La prise en compte du contexte dans l'amélioration de l'habitat nordique : visages du Nord*. Malheureusement, la maladie a empêché Mme Fowler de venir à Québec. Un résumé de la conférence prévue est quand même présenté ci-dessous.

La SCHL effectue des recherches portant sur les besoins des populations nordiques depuis une vingtaine d'années. Ces travaux ont produit des solutions technologiques significatives au niveau de la réalisation de maisons très performantes en milieu nordique. La conférence devait aborder les aspects socio-économiques, techniques et urbanistiques de la construction dans le nord du Canada et présenter certaines recommandations issues du *Forum sur l'habitat Circumpolaire*. Concernant ces dernières, la conférence devait mettre en relief le besoin, longtemps négligé, de prendre en considération, en tout premier lieu, les préférences et les modes de vie locaux en rapport avec l'aménagement du territoire et le développement économique des communautés nordiques. Quelques exemples de villes et villages du Yukon devaient être présentés et commentés de même que les prémisses du projet de la « Maison nordique saine » mis au point par la SCHL.



Une rue typique du village de Rankin Inlet au Nunavut.
(Source : Photo de P. Burt, tiré de PRESSMAN, 1999)

5^e Conférence

La maison traditionnelle québécoise : une réponse au conditionnement climatique

André Marcil

Le président-directeur général de la Société d'habitation du Québec, M. André Marcil, a présenté la première conférence de l'après-midi : *La maison traditionnelle québécoise : une réponse au conditionnement climatique*. L'originalité de celle-ci tenait à son format où les aspects techniques, climatiques, historiques et socio-économiques avivant la maison traditionnelle québécoise étaient illustrés de tableaux d'artistes-peintres québécois.

D'intérêt général, la présentation confirme la maison traditionnelle québécoise comme un symbole d'appartenance à une culture originale. La maison traditionnelle représente l'une des manifestations les plus accomplies de la culture québécoise. Elle constitue un cas remarquable de conditionnement face au climat, celui de la maison française originelle importée de Normandie par les premiers colons venus s'installer en Nouvelle-France.

Entre 1608 et 1700, les principaux attributs de cette maison, la rendant si caractéristique, sont un toit très pointu à deux ou quatre pentes, l'absence de saillie au toit (partie débordant hors les murs), des dimensions caractéristiques ainsi qu'une position relative déterminante par rapport à la route. Plusieurs particularités de la maison de colonisation ont été modifiées à cause des rigueurs de l'hiver. Vers 1700 et durant tout le XIII^e siècle, la maison normande se transforme progressivement en véritable maison québécoise. Un larmier, une prolongation du toit qui expulse la neige et la pluie loin des murs, est installé au-dessus de la façade principale, puis de celle arrière. Des immigrants provenant de Bretagne importent leur propre culture du bâti, matérialisée principalement par le prolongement des murs de côté de la maison au-dessus de la toiture. Ce concept est repris en ville où il dessert très bien des exigences de protection contre le feu (mur coupe-feu).



*Maison de ville jumelée (Maison Van Felson), érigée au 13-17, rue des Jardins à Québec vers 1779.
(Source : Ville de Québec, 1986)*

Vers 1815, la maison traditionnelle québécoise est très adaptée à son contexte naturel : le pignon du toit de la maison forme souvent un angle de 45°; les avant-couvertures sont très avancées de part et d'autre de la maison, recouvrant une galerie à l'avant; des fondations en matériaux durs sont insérées profondément dans le sol, évitant les effets du gel et du dégel; le plancher est surélevé pour protéger les occupants contre l'humidité et la neige. Plusieurs éléments ornementaux témoignent de la maîtrise technique des bâtisseurs du temps : la courbe surplombant le larmier, des toitures mansardées, des portes d'entrée au caractère monumental, de riches escaliers, des barrotins de galerie élaborés, etc. Ces éléments rendent compte néanmoins de l'influence d'autres cultures sur la maison québécoise, notamment britannique, écossaise, française et irlandaise.



Clarence Gagnon,
« Matin d'hiver à Baie-St-Paul »
(Courtoisie : Bibliothèque du Musée de Québec)

À partir de 1850, plusieurs développements technologiques influent sur la typologie architecturale des maisons québécoises. Cette période d'industrialisation (flottage et sciage du bois, construction navale, manufactures diverses) fait également en sorte que c'est en ville que l'on construit le plus. On peut parler de « maison traditionnelle québécoise » uniquement pour les maisons érigées en campagne. Les maisons construites en ville (maisons seules ou accolées à toit plat ou à toit mansardé, en pierre, en brique ou en déclin léger), qui sont des adaptations de modèles anglais ou français pour la plupart, ne présentent guère d'éléments proprement typiques au Québec. Les aspects économiques dictent dorénavant la qualité des aires bâties au niveau de la forme, des dimensions et des emplacements. De plus, les progrès des technologies constructives sont visibles au niveau des structures (superposition de planchers), des systèmes mécaniques (plomberie, électricité...), des fenêtres (l'évolution des techniques du verre plat permet de plus grandes surfaces vitrées), des toitures (membrane permettant des toitures horizontales), etc. Le cadre bâti urbain québécois, mis à part les secteurs patrimoniaux des villes, diffère peu de celui nord-américain en général. C'est la morphologie de chaque quartier et des espaces publics qui donne à chaque ville son identité.

À partir de 1945, les banlieues s'étendent de façon fulgurante en périphérie des villes. On y érige des modèles de *bungalows* et de *cottages* typiquement nord-américains. Les paysages campagnards des régions colonisées à l'origine par des Canadiens français, situés aux confins des villes et au-delà, conservent néanmoins leur caractère typiquement québécois. Sous ce rapport, la maison traditionnelle québécoise incarne encore de façon fidèle notre culture du bâti originale.

6^e Conférence

Les SIG au service des municipalités et du domaine immobilier
Rémi Jean

Une conférence de type « capsule d'informations », *Les SIG au service des municipalités et du domaine immobilier* (SIG étant l'acronyme de *systèmes d'information géographique*), a été présentée par Rémi Jean, ingénieur forestier (de la firme *Géomatique EMCO*). L'intervention avait pour objectif de montrer les outils géomatiques les plus récents susceptibles d'être utiles aux promoteurs, constructeurs, intervenants publics, chercheurs, etc. M. Jean, après avoir présenté les termes et les concepts principaux des SIG, a effectué un tour d'horizon des systèmes susceptibles d'être utilisés dans les domaines touchant l'habitation.

La géomatique est axée principalement vers l'acquisition et la mise en opération d'un ensemble de données à référence spatiale. Les SIG sont préoccupés davantage par la production et par l'exploitation d'informations géographiques pertinentes à un problème particulier de gestion du territoire. L'objectif principal de l'utilisation de SIG est de moderniser les façons de faire afin de favoriser une prise de décision plus éclairée, de permettre le croisement de données et d'informations de diverses provenances et de « se déplacer » dans le temps et dans l'espace. Ainsi, les SIG contribuent à une gestion plus efficace, une rapidité d'exécution des tâches et une diversité d'applications. Dans certains cas, la géomatique permet de réduire certains coûts de réalisation et de production. Il est vrai, cependant, que l'établissement d'un système d'information géographique dans une entreprise ou une institution exige un investissement initial important en équipement et surtout en acquisition de données. Ces dernières doivent être bien choisies et provenir de sources diverses. Elles représentent entre 75 % et 90 % de l'investissement initial.

Les données sont, en fait, la composante la plus importante d'un système d'information géographique. Elles constituent la richesse du système et doivent être renouvelées périodiquement. Le gouvernement du Québec est actuellement à mettre en place un plan géomatique gouvernemental de gestion du territoire du Québec (PGGQ). Ce plan vise à coordonner et à regrouper les efforts d'acquisition de données géomatiques des ministères québécois (Affaires municipales, Régions, Ressources naturelles, Statistiques, Transport, etc.). Il importe ainsi de connaître les données, de les classer, de les diffuser et d'en améliorer l'échange entre les organismes participants et le grand public. Adopté en 1988, le PGGQ entreprenait une phase de révision en 1996. On peut consulter le site Internet du Plan à l'adresse électronique : www.pggq.gouv.qc.ca

Ateliers de la journée Habitat

La journée Habitat du Sommet mondial de la nordicité comportait deux ateliers. Le premier portait sur *la requalification et la densification des banlieues pavillonnaires québécoises construites durant les années 1950 à 1970*. L'atelier proposait une conférence suivie d'une table ronde dont les discussions visaient à émettre des suggestions pour le futur, en rapport avec les conclusions de la conférence. Le second atelier consistait en une présentation de quatre thèmes portant sur les activités de construction de la Société d'habitation du Québec au Nunavik. Ces quatre présentations étaient suivies de questions de l'auditoire. Les deux ateliers ont soulevé des discussions animées, des interrogations judicieuses et l'intérêt soutenu de l'auditoire.

1^{er} Atelier

Transformation de la démographie et des ménages et adaptation des modèles d'habitation existants aux nouveaux marchés
Carole Després et Pierre Larochelle

Le premier atelier de la journée Habitat, *Transformation de la démographie et des ménages et adaptation des modèles d'habitation existants aux nouveaux marchés*, commençait par une conférence exposant les résultats d'une recherche effectuée par Carole Després et Pierre Larochelle, tous les deux professeurs à l'École d'architecture de l'Université Laval. Mme Lucie Bigué, agente de recherche auprès de la SHQ et conseillère municipale à la ville de Sillery, agissait comme présidente d'atelier. À ce titre, elle a engagé les discussions au moyen de questions pertinentes en rapport avec la conférence présentée. Les membres de la table ronde qui suivait cette conférence étaient Pierre Blais, urbaniste auprès du ministère des Affaires municipales, Avi Friedman, architecte et professeur à l'Université McGill, Norman Pressman, urbaniste de Waterloo, en Ontario, et Patrick J. Coleman, urbaniste (Michigan) et président de l'*Association des villes d'hiver*.

Le thème présenté lors de la conférence traitait d'un phénomène social vécu par la plupart des pays rassemblés au Sommet. Ce thème était susceptible d'intéresser tous les participants préoccupés par l'avenir de l'habitation en ville et en périphérie. La communication abordait la problématique de la requalification et de la densification des banlieues résidentielles québécoises construites dans les années 1950, 1960 et 1970. Les questions soulevées étaient en rapport avec les politiques et les pratiques d'aménagement actuelles, ainsi qu'en rapport avec les représentations symboliques traditionnellement associées à la banlieue au Québec. Ces questions ont été abordées à travers une étude de cas concrète menée pour le compte de la ville de Charlesbourg.

Selon les chercheurs Després et Larochelle, la banlieue d'aujourd'hui ne représente plus le même milieu homogène qu'il y a une trentaine d'années. Un grand nombre de propriétaires sont à l'âge de la retraite ou approchent de celle-ci. Leurs enfants sont pour la plupart adultes et ont déjà quitté le foyer familial. Ces jeunes ménages sont soumis, pour plusieurs, à une certaine précarité du travail et à un appauvrissement généralisé par rapport à leurs aînés. Ils démontrent également une proportion de divorces assez élevée. Le mode de vie associé à la banlieue semble de plus en plus marginal pour une majorité de personnes depuis le début des années 1990.

Le cadre physique de la banlieue a également vieilli et s'est transformé. À l'échelle des municipalités de banlieue, il pourrait être moins onéreux, pour le futur, d'entretenir et d'optimiser leurs infrastructures existantes plutôt que d'en construire de nouvelles, à la manière de plusieurs maisons de banlieue qui ont déjà subi des rénovations. À l'heure actuelle, toujours selon Després et Larochelle, un nombre croissant de propriétaires désirent effectuer des transformations à leur résidence dans le but d'accommoder un membre de la famille revenu au foyer (parfois avec ses propres enfants), afin de cohabiter avec un proche et de s'échanger des services en conservant l'intimité des deux parties, ou pour installer un bureau à domicile.

L'idéal nord-américain et québécois du bungalow de banlieue est souvent inaccessible pour plusieurs jeunes ménages à cause de ses coûts directs (coûts de terrain, de construction et de taxes) et de ses coûts indirects (coûts de transport et de temps). De plus, cet idéal entraîne des dépenses d'espace (étalement urbain est synonyme de perte de terres agricoles et de régions naturelles), de services publics sous-utilisés (réseaux existants de voies, d'aqueduc, d'égouts, de transport en commun...), de chauffage (kilowatts et chaleur perdue) et de désinvestissement dans les centres-villes, entraînant une détérioration rapide des environnements bâtis plus anciens qui les composent. Mais les municipalités de banlieue ont la responsabilité d'assurer leur survie, c'est-à-dire d'attirer de nouveaux résidents en rendant leur parc de logements attrayant.

Actuellement, la plupart des propriétaires vendeurs plus âgés doivent se départir de leur propriété à un prix inférieur à celui de l'évaluation municipale. Le parc immobilier actuel de pavillons de banlieue, conçus à l'origine pour des familles de 3, 4 ou 5 enfants, ne correspond plus nécessairement aux aspirations des jeunes ménages et des nouvelles classes d'acheteurs : personnes seules, couples sans enfant, familles monoparentales, couples de même sexe, etc. Ce stock de maisons n'accommoder peut-être pas non plus, dans sa forme actuelle, la cohabitation aisée de personnes adultes (parfois avec des enfants) désirant un minimum d'intimité.

Pour éviter une dégradation de la qualité des immeubles, des rues, des édifices publics, des aires et équipements de loisirs et pour assurer leur survie à long terme, les municipalités de banlieue qui le désirent doivent adapter leur parc immobilier au goût des résidents qui

ont décidé d'y demeurer et au goût des acheteurs ayant fait le choix social et budgétaire d'aller vivre dans ces banlieues. Cette adaptation graduelle, selon Després et Larochelle, sera réalisée en bonne partie en densifiant les aires bâties existantes (logement supplémentaire superposé, accolé ou attenant) et en favorisant la mixité des fonctions au sein de ces aires (bureau à domicile).

Pour satisfaire aux exigences d'un contrat de recherche commandité par la ville de Charlesbourg, Després et Larochelle, ainsi que leur collègue Myriam Blais, avaient pour objectif de produire des directives de design pour l'ajout d'un logement à des maisons unifamiliales. Ce projet visait des interventions concrètes à partir de demandes de résidants. Afin de mener à bien ce mandat, les chercheurs ont, en premier lieu, effectué une analyse (typomorphologique) du tissu résidentiel de Charlesbourg; ils ont ensuite tracé le portrait social et démographique des quartiers tests et évalué les besoins résidentiels. À partir de ces données, les chercheurs et leur équipe ont produit des propositions d'agrandissement de maison et indiqué les amendements requis au zonage existant pour les réaliser, notamment en regard des pourcentages de superficies habitables et des marges de recul et latérales. Certains de ces amendements ont été acceptés, d'autres modifiés ou carrément refusés par la ville de Charlesbourg.

Dix propriétaires ont été retenus sur une possibilité de 40 intéressés au départ (ils ont répondu à une annonce dans un journal local). Les chercheurs ont élaboré deux ou trois concepts architecturaux par maison désignée et ils ont estimé les coûts de construction de chaque proposition. Un projet était en voie d'être réalisé pour l'été 1999. Par ailleurs, Després et Larochelle terminent actuellement, avec leur collègue Blais, le rapport final pour la ville de Charlesbourg.

Sur les dix logements commandés aux chercheurs Després, Larochelle et Blais, neuf étaient destinés à des membres de la famille immédiate (parent, enfant, soeur). Au cours de leur étude, les chercheurs ont, entre autres, appris que les gens ne veulent pas de petits logements, mais qu'il existe, néanmoins, un seuil psychologique monétaire, à savoir que le logement supplémentaire ne doit pas excéder les deux tiers de la valeur de la maison. Ils ont également relevé que les gens questionnés ne veulent pas céder une très grande portion de leur bungalow pour un éventuel logement supplémentaire.

Selon Després et Larochelle, le logement supplémentaire juxtaposé latéralement (petite maison sur un étage et demi ou deux étages), s'il s'avérait une solution intéressante pour certains propriétaires, était considéré avec inquiétude par le Comité consultatif d'urbanisme de la municipalité qui craignait un manque d'intégration architecturale au quartier. Par contre, l'ajout d'un logement supplémentaire à l'étage ne semblait pas poser de problème, alors que la volumétrie résultante était parfois plus contrastée par rapport au voisinage que la solution du logement juxtaposé. Les chercheurs émettent l'hypothèse que ces réserves pourraient bien « camoufler le désir de maintenir l'idéal québécois de la maison isolée en

banlieue ». Cet idéal, comme il est mentionné plus haut, paraît toutefois difficilement accessible pour plusieurs ménages appartenant à différentes couches de la société québécoise.

Conclusion

Les membres de la table ronde ont soulevé d'intéressants points de vue et soumis quelques questions aux conférenciers. À travers celles-ci, ces derniers ont pu préciser leur argumentation, notamment en égard au processus inéluctable de densification des villes et des banlieues proches entraînant un entretien et une transformation du bâti existant, en égard à l'acceptation du caractère de la forme bâtie existante et à l'exigence de travailler à partir d'elle, et en égard à la nécessité de rendre la ville plus accueillante pour les piétons. Il est nécessaire, selon Després et Larochelle, de protéger les qualités et le caractère propre de chaque quartier et de chaque ville.

NOTE

Recommandations issues de l'atelier

Il est ressorti de cet atelier d'aménagement urbain et résidentiel certaines recommandations (non officielles). Il semble, ainsi, que le ministère des Affaires municipales ainsi que les municipalités auraient avantage à appuyer une politique de densification urbaine (et suburbaine) et d'entretien des milieux bâtis en général. Depuis 1998, la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chap. A-19.1) facilite pour les municipalités la gestion de la densification des zones résidentielles de leur territoire en vertu de l'article 113.3.1. En permettant l'ajout d'un second logement dans toutes les zones, cet article de la loi donne aux municipalités le pouvoir de contrôler le développement de leurs quartiers à leur rythme et selon les modalités d'occupation qu'elles auront déterminées. Cette vision, intégrant le développement durable et la protection des aires agricoles et naturelles, possède également l'avantage de soutenir le maintien à domicile des personnes plus âgées et de favoriser une certaine « vie de quartier » au moyen de la mixité des logements (logements adaptés au goût des nouvelles classes d'acheteurs) et des fonctions urbaines (bureaux et petits commerces à domicile). Cependant, afin de ne pas imposer de changements brusques aux propriétaires existants et de ne pas détériorer l'intégrité physique des voisinages, il serait approprié d'encourager l'analyse morphologique et sociale des quartiers existants dans le but d'en cerner l'identité propre. Ces analyses constituent la base pour l'établissement de guides d'intégration architecturale et le développement d'outils de consultation auprès des autorités et des résidents concernés. Sous ce rapport, C. Després travaille présentement, en collaboration avec Louis St-Pierre et David Laquerre, à une autre recherche à laquelle la SHQ participe financièrement.

2^e Atelier

Activités de construction de la Société d'habitation du Québec au Nunavik
Réjean Binette, Daniel Juhasz, Maurice Labbé, Pierre Lepage, Jacques Morency

La dernière activité de la journée Habitat consistait en un atelier portant sur les activités de construction de la Société d'habitation du Québec au Nunavik. L'atelier était abondamment agrémenté de diapositives, de panneaux et de maquettes. La deuxième partie de l'atelier s'est avérée une véritable « interaction » entre les quatre conférenciers, le président et l'auditoire. Plusieurs questions provenant de la salle ont suscité des reparties très instructives.



Vue du village de Salluit au Nunavik.
 (Source : SHQ, 1995)

Introduction

Jacques Morency, architecte auprès du Service de l'expertise technique de la SHQ, agissait comme président de l'atelier. Après une allocution d'introduction, il a présenté chacun des quatre conférenciers thématiques, tous employés par la SHQ. Maurice Labbé, architecte à l'Habitation au Nunavik, a fait connaître les techniques de conception et de construction utilisées au Nunavik; Réjean Binette, ingénieur et directeur de l'Habitation au Nunavik, a parlé de l'approvisionnement et du transport des matériaux au Nord; Pierre Lepage, architecte stagiaire, a traité de la surveillance des travaux de construction et Daniel Juhasz, technicien en électricité, a entretenu l'auditoire sur le « service après-vente ».

Depuis 1978, le gouvernement du Québec a confié à la Société d'habitation du Québec la conception et la production de la quasi-totalité des logements, des hôpitaux et des bâtiments administratifs dans les 14 villages du Nunavik situés au nord du 55^e parallèle. Ces villages comptent une population d'environ 8 500 Inuits qui ne cesse de croître. Le nombre d'habitants par village varie de 140 à 1 500 personnes. Les 14 villages sont situés sur les côtes de la baie d'Hudson et de l'Ungava. Au cours des vingt dernières années, la SHQ a érigé 1 700 logements unifamiliaux ou multifamiliaux, quatre CLSC, un centre de réadaptation, deux garderies, un bureau municipal, un centre d'hébergement pour personnes âgées, plusieurs camps pour travailleurs, des entrepôts, des ateliers, 90 % des rues et la totalité des lotissements nécessaires à la construction des bâtiments cités.

La construction de maisons durables et confortables dans ces régions constitue un véritable défi à cause de l'éloignement entre les sources d'approvisionnement et les sites de constructions (2 000 km à vol d'oiseau), de l'absence de routes et d'infrastructures portuaires, de la rigueur du climat et des contraintes imposées à l'échéancier de construction par la durée prolongée de l'hiver. Construire au Nunavik a exigé de la part des professionnels et techniciens de la SHQ d'imaginer des solutions constructives et conceptuelles innovatrices. Construire malgré le froid intense, les vents violents et les conditions de pergélisol a stimulé l'intégration des technologies de construction. La SHQ a acquis une expertise appréciable de construction en milieu extrême. Cette expertise s'est concrétisée, en particulier, par l'utilisation de radiers (une sorte de « coussin » en pierre concassée et compactée), de vérins et de charpentes d'acier permettant le redressement éventuel du plancher. Le transport de l'eau potable et la collecte des eaux usées de chaque unité d'habitation afin d'éviter le creusage de réseaux d'aqueduc et d'égouts constituent également des innovations de la SHQ adaptées aux conditions climatiques du Nunavik.

Aspects techniques de la construction au Nunavik

La première partie de cet atelier portait sur les aspects conceptuels et techniques mis au point par la SHQ pour la construction au Nunavik. Maurice Labbé, architecte, a d'abord exposé les étapes de conception des projets. La première phase consiste à établir avec les futurs utilisateurs le programme technique et fonctionnel des édifices à bâtir. Il s'agit ensuite d'exécuter les plans et devis de construction en vue du processus subséquent de demande des soumissions. Le présentateur a aussi abordé la question de l'implantation des bâtiments projetés, c'est-à-dire le choix des sites selon les types de bâtiments (unifamilial, bifamilial, multifamilial), les ententes d'occupation du sol à négocier avec les corporations foncières et les conseils municipaux des villages et l'arpentage des lots. La localisation des bancs d'emprunt de gravier servant à la confection des radiers supportant les maisons et constituant l'infrastructure des rues doit également faire l'objet de négociation avec les autorités des villages inuits. M. Labbé a répondu plus tard à des questions provenant de l'auditoire, entre autres concernant certains éléments constituant l'enveloppe des bâtiments et l'insertion des édifices au sein de leur contexte naturel et villageois.

Approvisionnement et transport

Réjean Binette a entretenu l'auditoire sur l'approvisionnement et le transport des matériaux vers les sites de construction du Nunavik. Il importe, sous ce rapport, de calculer exactement toutes les quantités de matériaux requis pour chacune des constructions : des bardeaux de toiture aux clous et adhésifs jusqu'aux systèmes électriques et mécaniques. On procède ensuite par soumissions afin d'obtenir des fournisseurs pour chaque type de produits et systèmes. Ces opérations de calculs de quantités, d'appels d'offres et de contrôle de la qualité (à l'aide de dessins d'ateliers, d'inspections de prototypes, etc.) s'effectuent de janvier à avril. Jusqu'au mois de juillet, les produits et matériaux sont achetés, reçus, vérifiés, regroupés et inventoriés selon leur destination. Un manque de la part d'un fournisseur-adjudicataire sur les quantités de matériaux pourrait compromettre le programme de construction de toute une année. Il demeure possible, néanmoins, d'effectuer des achats en cours de chantier et d'acheminer le matériel oublié par avion. Les coûts qu'occasionne une telle situation précipitée sont cependant très élevés.

Les matériaux, systèmes et produits de construction sont transportés par bateau vers leur site de déchargement au Nunavik, au début de juillet et au début de septembre. Des vérifications sont effectuées au déchargement des navires dans les villages. Ces déchargements sont effectués jour et nuit, au rythme des marées, ou 24 heures par jour lorsque les villages sont équipés de jetées. Le déchargement des bateaux peut prendre entre 2 et 7 jours en fonction de l'importance des chantiers.

Surveillance des travaux de construction

La partie de l'atelier traitant de la surveillance des travaux de construction a été présentée par Pierre Lepage, architecte stagiaire. Ce dernier, à travers une conférence personnalisée, a exposé les étapes de gestion des travaux d'un chantier particulier, soit l'inspection des camps de travailleurs avec l'entrepreneur général, la supervision du déchargement des bateaux, la compilation d'un inventaire détaillé des matériaux, le transport de ceux-ci au site de construction, ainsi que les phases usuelles de déroulement d'un chantier (début des travaux, réunions de chantier, inspection, autorisation de paiements, prise de possession, etc.). Durant l'été, la longue durée d'ensoleillement des journées, entre 16 et 20 heures, permet le travail en 2 équipes accélérant les travaux de confection des radiers. Comme le prétend M. Lepage, chaque journée d'avance sur l'échéancier procure une « sécurité » en cas de défaillance de la machinerie ou d'une carence quelconque provenant du personnel. En effet, la fin des chantiers, en octobre, se déroule selon les aléas du climat qui devient de plus en plus hostile et rigoureux à mesure que l'hiver approche. Pierre Lepage proposait, tout au long de sa présentation, de belles photos exposant le nord du Québec.

Service après-vente

L'éloignement et l'isolement créent une barrière au niveau des communications entre le nord et le sud du Québec. M. Daniel Juhasz, technicien en électricité, s'est chargé de la dernière présentation de l'atelier. Il a expliqué que la SHQ essaie de franchir cette barrière en offrant une assistance aux populations du Nunavik dans le but d'accroître leur autonomie face à la compréhension, à l'utilisation et à l'entretien des systèmes qui constituent les bâtiments mis à leur disposition. Il importe à la SHQ d'être à l'écoute des gens du Nunavik selon une approche de type «client».



Maisons jumelées typiques au Nunavik.

(Photo : M. Labbé, architecte)

Sous ce rapport, des sessions de formation sur le fonctionnement des bâtiments et des guides d'entretien sont fournis. De plus, les commentaires d'appréciation reçus des utilisateurs font l'objet de recommandations afin d'améliorer l'efficacité des bâtiments et de leurs systèmes. Sous un autre rapport, on suggère des lignes directrices afin d'établir des échéanciers d'entretien préventif et un inventaire de pièces de rechange à posséder. M. Juhasz a insisté sur le principe de rétroaction nécessaire dans tout « service après-vente » axé sur le client : il est impératif de prendre note des améliorations à apporter, des ajouts et des changements que ce dernier aimerait constater dans les constructions futures, ainsi que de retourner inspecter les bâtiments avant la fin des garanties.

NOTE

Suggestion issue de l'atelier

Une suggestion est ressortie de cet atelier. Beaucoup de participants ont été étonnés par le contenu des conférences composant l'atelier et tous ont été impressionnés par l'expertise que détient la SHQ dans la construction de bâtiments efficaces et durables malgré les climats extrêmes. Il semble que cette expertise soit très peu connue ici et à l'étranger. Des participants ont ainsi suggéré que des actions soient entreprises dans le but de faire connaître l'expertise de la SHQ dans la construction en climats extrêmes. Ce savoir-faire et le type de bâtiments efficaces qu'il produit présentent quelques possibilités d'exportation dans le reste du Canada et dans les régions nordiques du globe, notamment au nord de l'ex-URSS.

CONCLUSION

La clientèle générale du Sommet mondial de la nordicité était constituée de participants provenant d'une quinzaine de pays. Le Sommet représentait ainsi une excellente occasion pour la SHQ de faire la promotion à l'étranger des processus et des éléments qui caractérisent l'industrie et la recherche québécoise en habitation. L'organisation d'une journée thématique a permis, à travers des conférences et des ateliers ciblés, de favoriser l'acquisition et le partage des connaissances entre les partenaires du domaine de l'habitation. En faisant valoir le savoir-faire québécois à l'étranger, cette journée a constitué un outil privilégié de développement de nouveaux marchés intérieurs et étrangers pour les produits et les systèmes reliés à l'habitat.

À une échelle plus appliquée, plusieurs conférenciers invités à la journée *Habitat* du Sommet ont exposé qu'il importe de puiser aux sources de l'architecture vernaculaire pour créer un habitat et une forme urbaine adaptée au climat froid. Selon N. Pressman, les dimensions positives de l'hiver doivent être mises en valeur dans la pratique de l'urbanisme et de l'architecture. Il importe de prolonger la saison de plein air et de créer une forme urbaine reflétant le patrimoine environnemental et culturel du lieu. Pressman prétend que la forme suburbaine actuelle laisse toute la place à l'automobile. Même en ville, il existe peu de lieux où les piétons peuvent se déplacer sans inquiétude. Il préconise ainsi des normes d'aménagement fondées sur le contact des usagers avec la nature durant toute l'année, sur la continuité culturelle de l'habitat et sur la création de conditions microclimatiques à travers tous les espaces publics de la ville. A. Fowler, dans le résumé de la conférence qu'elle devait présenter, note également le besoin longtemps négligé de prendre en considération, en tout premier lieu, les préférences et les modes de vie locaux en rapport avec l'aménagement du territoire et le développement économique des communautés.

N. V. Soukhanov prétend que les nouveaux projets de construction doivent être érigés à l'intérieur des villes et des villages existants et non en périphérie. Ces projets doivent tenir compte des particularités du site et du climat. Selon Soukhanov, le Québec est très riche d'expérience dans la résolution des problèmes vitaux des peuples qui vivent au sein de la nordicité. A. Marcil souligne d'ailleurs que la maison traditionnelle québécoise constitue un cas remarquable de conditionnement face au climat, une adaptation au contexte naturel et culturel. La maison traditionnelle représente l'une des manifestations les plus accomplies de la culture québécoise. Même si, à partir de 1850, plusieurs développements technologiques et plusieurs modèles venant d'ailleurs influent sur la typologie architecturale des maisons québécoises des villes, celles des campagnes continuent, en bonne partie, à reproduire le modèle québécois typique d'habitation, très bien adapté à son contexte.

Pour A. Friedman, la ville et ses périphéries sont en train de vivre des changements socio-économiques notables qui requièrent de nouvelles façons d'aborder le design résidentiel. Friedman développe, pour l'avenir, un habitat exportable et accessible pour les marchés internes. Il lui importe de rationaliser les éléments structuraux et de réduire la quantité des matériaux. Le mode de propriété qu'il propose à l'intérieur de sa «Maison Redécouverte», c'est-à-dire l'achat d'un, de deux ou de trois niveaux, représente une solution intéressante pour les nouvelles catégories d'acheteurs en tenant compte de leur budget et de leurs besoins.

Les chercheurs Després et Larochelle prétendent que la banlieue d'aujourd'hui ne représente plus le même milieu homogène qu'avant. Son cadre physique a vieilli et s'est transformé. Les maisons de banlieue, conçues à l'origine pour des familles de 3, 4 ou 5 enfants, ne répondent plus aux besoins des jeunes ménages et des nouvelles classes d'acheteurs. Després et Larochelle proposent aux municipalités des banlieues qui le désirent de modifier graduellement leur parc immobilier en densifiant les aires bâties existantes et en favorisant la mixité des fonctions au sein de ces aires. Pour le futur, il pourrait être en effet moins onéreux pour les municipalités d'entretenir et d'optimiser leurs infrastructures existantes plutôt que d'en construire de nouvelles. L'histoire urbaine laisse d'ailleurs présager que la ville et ses périphéries seront entraînées, avec le temps, dans un processus inéluctable de densification entraînant un entretien et une transformation du bâti existant. Il est nécessaire, sous ce rapport, de protéger les qualités et le caractère particulier de chaque quartier et de chaque ville, en intégrant les aspects sociaux, économiques et environnementaux propres à un développement durable de ceux-ci.

Concernant une toute autre question, le deuxième atelier de la journée Habitat du Sommet a signalé aux participants qu'au cours des 20 dernières années la SHQ a érigé 1 700 logements au Nunavik ainsi que plusieurs autres bâtiments de tous types. À cet effet, la Société a acquis une expertise appréciable de construction de bâtiments efficaces et durables en milieu extrême. Il est ressorti que cette expertise est très peu connue ici et à l'étranger et que des efforts devraient être entrepris afin d'en favoriser l'exportation.

Grâce à son stand d'exposition, la Société a pu mettre en valeur ses actions au niveau de l'assistance technique et financière à l'industrie québécoise de l'habitation. Elle a également pu faire la promotion de son savoir-faire caractéristique et son expertise dans la construction de logements au Nunavik. Le stand d'exposition a constitué un bon complément, durant les quatre jours qu'a duré le Sommet de la nordicité, aux conférences et aux ateliers de la journée Habitat organisée par la Société d'habitation du Québec.

SOURCES DOCUMENTAIRES

BEAUDOUIN, Y. et F. CAVAYAS (1998), *Séminaire de gestion : les Systèmes d'information géographique régionaux et municipaux*, Université du Québec à Montréal, Université de Montréal, Centre de développement de la géomatique, ministère des Affaires municipales, Association de géomatique municipale du Québec, 27-28 octobre (fascicules non paginés).

BINETTE, R., D. JUHASZ, M. LABBÉ, P. LEPAGE et J. MORENCY (1999), « Habitation au Nunavik », notes pour les conférences, *Sommet mondial de la nordicité*, février.

CHAMBERLAND, R. et J. DESBIENS (1999), « La maison traditionnelle québécoise : une réponse au conditionnement climatique », notes pour la conférence de M. André Marcil, *Sommet mondial de la nordicité*, février.

DESPRÉS, C. et P. LAROCHELLE (1999), « Requalification et densification des banlieues pavillonnaires québécoises construites dans les années 1950, 1960 et 1970 », compte-rendu de conférence, *Sommet mondial de la nordicité*, 4 février.

LALIBERTÉ, M. (1998), « Description du mandat pour la fourniture des services professionnels relatifs à la conception et la réalisation d'un stand d'exposition », *Société d'habitation du Québec*, Direction des communications, novembre, 6 p.

PRESSMAN, N. (1999), « Cities in winter : solutions to cold-climate living », *Winter Cities*, volume 18, n° 1, winter, p. 14-17.

SOCIÉTÉ D'HABITATION DU QUÉBEC (1995), « La référence en habitation », *Brochure corporative SHQ*, Direction des communications, Québec, 14 p.

SOCIÉTÉ D'HABITATION DU QUÉBEC (1996), « Nouvelles technologies en matière d'habitation : le potentiel d'exportation du Québec », *Les Entretiens sur l'habitat*, Colloque de la SHQ au 64^e Congrès de l'ACFAS, Montréal, 14 mai, p. 7-8.

SOMMET MONDIAL DE LA NORDICITÉ (1999), *Programme officiel*, 16 p.

VILLE DE QUÉBEC (1986), « Regards sur l'architecture du Vieux-Québec », *Service de l'urbanisme* (recherche, photos, texte et documentation : G. W. Leahy, architecte).

ANNEXES

A

Coordonnées des participants

B

Compte-rendu de la visite thématique

C

Programme de la journée Habitat

ANNEXE A
Coordonnées des participants

COORDONNÉES DES PARTICIPANTS

Lucie Bigué, agente de recherche
Suivi et soutien-rénovation
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 644-4861

Réjean Binette, ingénieur
Directeur de l'habitation au Nunavik
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 643-0552

Pierre Blais, urbaniste
Ministère des Affaires municipales
Direction des politiques et de la fiscalité
20, rue Pierre-Olivier-Chauveau, Québec,
QC, G1R 4J3
Tél.: (418) 691-2043 Téléc.: (418) 643-3204
Courriel : pierre.blais@mam.gouv.qc.ca

Louise Côté, historienne
810, rue Richelieu, Québec, QC, G1R 1K9
Tél.: (418) 529-5082

Carole Després, professeure
École d'architecture, Université Laval
1, côte de la Fabrique, Québec, QC,
G1K 7P4
Tél.: (418) 656-213, poste 3707
Téléc.: (418) 656-2785
Courriel : carole.despres@arc.ulaval.ca

Aleta G. Fowler, researcher
C.M.H.C. (S.C.H.L.)
Northwest Tower, suite 806,
5201-50th Ave., Yellowknife, NT, X1A 3S9
Tél.: (867) 873-2638 Téléc.: (867) 873-3922
Courriel : afowler@cmhc-schl.gc.ca

D^r Avi Friedman, Director
Affordable Homes Program
School of Architecture, McGill University
815 rue Sherbrooke Ouest, Montréal, QC,
H3A 2K6
Tél.: (514) 398-6700 Téléc.: (514) 398-7372
Courriel : avifriedman@urbarac.lan.mcgill

Rémi Jean, ingénieur forestier
Géomatique EMCO
8389, ave Sous-le-Vent, Charny, QC,
G6X 1K7
Tél.: (418) 832-6163 Téléc.: (418) 832-8911
Courriel : www.emco.qc.ca

Daniel Juhasz, technicien en électricité
Habitation au Nunavik
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 643-7270

Maurice Labbé, architecte
Habitation au Nunavik
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 646-7843

Pierre Larochelle, professeur
École d'architecture, Université Laval
1, côte de la Fabrique, Québec, QC,
G1K 7P4
Tél.: (418) 656-7489 Téléc.: (418) 656-2785
Courriel : pierre.larochelle@arc.ulaval.ca

Alain Lemay, architecte
Lemay Michaud architecture design
111, rue Saint-Pierre, Québec, QC, G1K 4A6
Tél.: (418) 694-1010 Téléc.: (418) 694-1100
Courriel : quebec@lemaymichaud.com

Pierre Lepage, architecte stagiaire
Habitation au Nunavik
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 646-7847

André Marcil, président-directeur général
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 643-7485

Jacques Morency, architecte
Service de l'expertise technique
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7
Tél.: (418) 646-7899

Norman Pressman, urbaniste
178 Lincoln Road, Waterloo, Ontario,
N2J 2P1
Tél.: (519) 886-1534
Télec. (c/o Mailboxes) : (519) 725-8950

Nariman V. Soukhanov, directeur-adjoint
Département d'expertise générale,
Furkasovsky per, 12/5, Moscou 101819

ANNEXE B

Compte-rendu de la visite thématique

COMPTE-RENDU DE LA VISITE THÉMATIQUE

La visite thématique en habitation a eu lieu le mercredi 3 février 1999. Elle a été effectuée en autocar et guidée par Louise Côté, historienne. Cette dernière a démontré, tout au long de la visite, ses connaissances de l'architecture et de l'histoire des endroits visités et de l'habitat qui les constitue.

Objet de la visite

La visite thématique a permis aux participants d'observer des édifices et des ensembles résidentiels urbains et de banlieue les plus représentatifs de notre adaptation historique au climat. L'historienne guide a également mis en lumière les édifices ou ensembles résidentiels et publics qui proposent des solutions constructives, architecturales ou urbanistiques caractéristiques et elle a présenté certains faits et personnages qui ont façonné la forme bâtie des quartiers visités.

Objectifs de la visite

La visite voulait montrer les transformations de l'architecture et de la forme urbaine de l'agglomération de Québec. Cette évolution urbaine s'est manifestée, d'abord, par l'implantation des *faubourgs* et ensuite à travers la mutation en *banlieues* caractéristiques de quelques petits noyaux villageois des siècles précédents éloignés du centre de la ville. L'évolution de la ville s'est concrétisée par le désir des classes aisées de fuir la ville et par le nouvel idéal de vie d'après-guerre incarné à travers la maison unifamiliale. Elle s'est également réalisée par le déclin et la revitalisation subséquente des quartiers centraux et par l'influence étonnante des *villas* sur le mode de vie banlieusard. La visite a également montré l'apport de la localisation des quartiers au sein de l'agglomération pour expliquer leur caractère social, économique et démographique, ainsi que les types d'habitations particuliers qui occupent ces quartiers.

Les participants à la visite thématique ont ainsi pu voir certaines rues et maisons typiques de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Roch, du Vieux Limoilou et de Saint-Sauveur. Ils ont observé les maisons voisines et celles situées à l'intérieur du parc industriel de Saint-Malo et certaines rues caractéristiques des banlieues de Saint-Sacrement, de Sillery et de Sainte-Foy. Un arrêt très divertissant au parc Cartier-Brébeuf a également permis aux participants de retourner aux sources de la colonie, à l'endroit où Jacques Cartier et son équipage ont passé leur premier hiver en terre québécoise. La visite a également montré les villas Bagatelle et Catarauqui. Elle s'est d'ailleurs terminée dans une ancienne *villa* de Sainte-Foy, la Maison Hamel-Bruneau, dont le style anglo-normand présente des attributs très représentatifs et très complets concernant notre adaptation québécoise à la nordicité.

ANNEXE C
Programme de la journée Habitat



Société d'habitation du Québec

Sommet mondial de la nordicité

PROGRAMME DE LA JOURNÉE HABITAT et de la visite thématique



Centre des congrès de Québec

4 février 1999



**Société
d'habitation
du Québec**

Bureau du président-directeur général

**Sommet mondial de la nordicité
Journée thématique en habitat**

Jeudi le 4 février 1999

À tous les congressistes,

J'aimerais vous souhaiter la bienvenue à cette première édition du Sommet mondial de la nordicité. C'est avec grand plaisir que la Société d'habitation du Québec s'est associée à l'événement. Les conférenciers et participants aux ateliers de cette journée portant sur l'habitat ont été choisis pour leur attachement au thème de l'hiver, particulièrement la prise en compte de ses avantages et de ses contraintes dans la conception et la construction d'habitations renouvelées. Celles-ci, érigées au sein d'une forme urbaine qui retient l'identité de chaque lieu, constituent une bonne part de «*la nordicité*».

Je souhaite que cette journée vous soit des plus profitables.

Le président-directeur général

ANDRÉ MARCIL

Société d'habitation du Québec
Sommet mondial de la nordicité

**Programme et données biographiques des
conférenciers et des participants**

Mercredi 3 février 1999

VISITE THÉMATIQUE : HABITATION

Heure	13 h à 17 h
Type d'activité	Tour en autocar guidé
Guide-expert	Louise Côté, historienne
Coordonnées	810, rue Richelieu, Québec, QC, G1R 1K9 Tél.: (418) 529-5082

Texte de présentation de la visite projetée

La visite thématique en habitation permettra aux participants d'observer des édifices et des ensembles résidentiels urbains et de banlieue qui sont les plus représentatifs de notre adaptation historique au climat et de notre identité en rapport avec le bâti. L'historienne-guide, Louise Côté, mettra également en lumière les édifices ou les ensembles résidentiels et publics proposant des solutions constructives, architecturales ou urbanistiques caractéristiques, et présentera certains faits et personnages qui ont façonné la forme bâtie des aires visitées.

Données biographiques

Louise Côté a obtenu un baccalauréat spécialisé en histoire de l'Université Laval ainsi qu'une maîtrise en histoire de l'Université de Paris-IV (Sorbonne). Depuis 1986, elle a effectué diverses recherches historiques pour le compte de ministères québécois, certaines firmes privées ainsi que pour les villes de Québec et de Beauport. Elle est la conceptrice de plusieurs brochures, circuits patrimoniaux, panneaux d'interprétation et album-souvenir. Mme Côté est chargée de cours en histoire constitutionnelle depuis 1994. Elle a publié plusieurs ouvrages, notamment *Québec tous azimuts* (1996), *Beauport. Au coeur du vieux bourg* (1996) et *Histoire de Courville et de Villeneuve* (1994).

Thèmes généraux de la visite et trajet (sujet à adaptations selon la clientèle)

- 13 h Départ du Centre des congrès; rue Saint-Jean; Parlement et Porte Saint-Louis.
Architecture de Saint-Jean-Baptiste; architecture Second Empire; coopératives d'habitation; Hôtel du Parlement.
- Rue Saint-Louis, Place d'Armes, rue Buade, côte de la Fabrique, côte du Palais.
Fortifications; évolution générale du secteur et architecture, notamment l'insertion d'édifices modernes dans un quartier ancien.
- Boul. Charest, rues Caron, Saint-Vallier, Vallière, Saint-Roch et Prince-Édouard.
Histoire de Saint-Roch; revitalisation, recyclage de manufactures en ateliers d'artistes et copropriétés; autres exemples d'habitat de différents styles. Rivière Saint-Charles : historique, projet Kabir-Kouba et objectifs de revitalisation.
- 3^e Avenue. Court arrêt au coin de la 2^e Rue; 10^e Rue, jusqu'au parc Cartier-Brébeuf.
Architecture et développement urbain caractéristiques du quartier Limoilou.
- 14 h 15 ± Arrêt au parc Cartier-Brébeuf : dégustation d'« annedda » et possibilité de visite de la « Maison longue ».
- 14 h 45 ± Pont Lavigneur; rues Dorchester, Langelier, Saint-Vallier et Sainte-Thérèse.
Quartier « Ludovica », difficultés de Saint-Sauveur et exemples pour améliorer la qualité de vie; rues typiques et parc industriel de Saint-Malo.
- Côte Saint-Sacrement, chemin Sainte-Foy (secteur commercial), rues du quartier Saint-Sacrement.
Maisons unifamiliales et multifamiliales de styles divers. Succès relatif de la Montcalm Land et boom résidentiel de l'Après-Guerre. Le nouvel idéal de vie : la maison unifamiliale.
- 15 h 45 ± Visite à travers un faubourg et une partie de la première banlieue de Sillery.
Rues Sheppard et Maguire.
Villa Bagatelle. Bref historique de Sillery : un village du XIX^e siècle et un développement urbain de l'Après-Guerre. Rue commerciale typique.
- Chemin Saint-Louis, rues Des Gouverneurs, Marie-Victorin et Charles-Huot.
Villa Cataragui. Rues typiques des banlieues cossues de Sillery et de Sainte-Foy.
- 16 h 45 ± Arrêt à la Maison Hamel-Bruneau à Sainte-Foy : visite d'une exposition portant sur le thème de l'hiver.
Maison de style anglo-normand très représentative de notre adaptation à la nordicité.
- 17 h 30 ± Retour au Centre des congrès.

Jeudi 4 février 1999

CONFÉRENCES ET ATELIERS

Présentateur de la journée *Habitat*

Alain Lemay est architecte. Il a fondé la firme *Lemay Michaud Architecture Design* en 1979 et il possède, depuis 1985, une succursale à Montréal. Ces deux bureaux, spécialisés en architecture et en design de nature commerciale, emploient une trentaine de personnes. Depuis un an, la firme d'Alain Lemay est particulièrement active sur le marché de l'Europe centrale. M. Lemay a agi comme président de l'édition 1998 du Festival d'été de Québec.

Coordonnées

Alain Lemay, architecte
Lemay Michaud architecture design
111, rue Saint-Pierre, Québec, QC, G1K 4A6
Tél.: (418) 694-1010 Téléc.: (418) 694-1100
Courriel : quebec@lemaymichaud.com

ACTIVITÉ 1

Heure	9 h 30 à 10 h
Titre	L’habitat nordique : un portrait «Apprivoiser l’hiver pour rendre nos villes plus habitables »
Type d’activité	Conférence (15-20 min), suivie de questions de l’auditoire (10-15 min)
Conférencier	Norman Pressman, urbaniste, Waterloo, Ontario
Coordonnées	Norman Pressman, urbaniste 178 Lincoln Road, Waterloo, Ontario, N2J 2P1 Tél.: (519) 886-1534 Télééc. (c/o Mailboxes): (519) 725-8950

Résumé de la conférence Il importe plus que jamais de créer une forme urbaine adaptée au climat nordique, particulièrement dans des conditions difficiles. La gamme d’éléments d’inconfort causés par l’hiver doit être prise en considération dans la théorie comme dans la pratique de l’urbanisme, de façon à minimiser les aspects négatifs de l’hiver et à mettre en valeur et célébrer ses dimensions positives. La mondialisation et l’uniformisation du design urbain ont accéléré la prolifération d’une forme urbaine déracinée de son cadre climatique qui tend à se désintéresser du climat et à créer des milieux stériles. Bien que ces milieux se révèlent fonctionnels, ils sont souvent dénués de sens et étrangers à leur cadre culturel. Le recours à une approche adaptée au climat dans les politiques d’aménagement permet de prolonger la saison de plein air par l’amélioration des conditions microclimatiques et par la création d’une forme urbaine dynamique qui est le reflet du patrimoine environnemental et culturel.

Données biographiques Norman Pressman est professeur émérite en aménagement et design urbain à l'École d'aménagement urbain et régional de l'Université de Waterloo (Canada). Il est membre de l'Institut canadien des urbanistes, de l'Institut des urbanistes professionnels de l'Ontario et de l'Institut américain des urbanistes. Il est également président-fondateur de l'« Association des villes d'hiver ». Reconnu mondialement, il a à son actif plusieurs publications dans les domaines du design urbain et des « villes d'hiver » et il donne des conférences dans le monde entier sur la réglementation, le design et le développement urbain dans les régions froides. Il a agi à titre de consultant pour des agences des Nations Unies, en mettant sur pied des colloques sur l'aménagement d'établissements humains dans les régions nordiques et il a été invité, à cet égard, à donner des conférences en Allemagne, en Autriche, au Canada, aux États-Unis, en Islande, au Japon, en Suisse et dans les pays scandinaves. Son livre *Northern Cityscape : linking design to climate* a reçu, en 1996, le prix d'excellence de l'Institut canadien des urbanistes. Norman Pressman est actuellement consultant en formulation de principes et design urbain pour différentes villes faisant partie de la nordicité.

ACTIVITÉ 2

Heure	10 h 15 à 10 h 45
Titre	« Problèmes de l'urbanisme nordique et actions générales pour améliorer l'habitat ».
Type d'activité	Conférence (15-20 min), suivie de questions de l'auditoire (10-15 min)
Conférencier	Nariman V. Soukhanov, directeur adjoint
Coordonnées	Nariman V. Soukhanov, directeur adjoint Département d'expertise générale, Furkasovsky per, 12/5 Moscou 101819 Télec. Secrétariat de l'Association du Forum du Nord : 011 7 411 24 20 01

Résumé de la conférence Il est impératif de créer, pour les nouvelles générations des régions nordiques, les meilleures conditions de vie à travers un habitat nordique optimal. La qualité de l'habitation dépend de la complexité et de la qualité de la ville elle-même. Cette conférence traite de la pratique urbanistique au sein des régions nordiques de la Russie et des autres pays circumpolaires environnants. Le choix des réseaux de voies et des configurations urbaines les plus favorables et l'optimisation dans la gestion des travaux de construction sont abordés à travers le cas des producteurs de gaz naturel du nord de la Sibérie. L'expérience récente de l'utilisation de technologie canadienne de construction dans les régions nordiques de la République de Yakoutie est également discutée. Le conférencier traite finalement de la gestion de construction au moyen du « système des équipes temporaires régionales » (*shift method*) ainsi que des méthodes d'expédition des matériaux.

ACTIVITÉ 3

Heure	10 h 45 à 11 h 15
Titre	Recherche et innovation en habitation : « Pour faire face au nouveau millénaire : la Maison Redécouverte ».
Type d'activité	Conférence (15-20 min), suivie de questions de l'auditoire (10-15 min)
Conférencier	D ^r Avi Friedman, architecte, professeur, Université McGill
Coordonnées	D ^r Avi Friedman, Director Affordable Homes Program School of Architecture, McGill University 815, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, QC H3A 2K6 Tél.: (514) 398-6700 Téléc.: (514) 398-7372 Courriel : avifriedman@urbarac.lan.mcgill

Résumé de la conférence Les changements socio-économiques marquants que nous sommes en train de vivre requièrent de nouvelles façons d'aborder le design résidentiel. Les assises de ces nouvelles approches sont la flexibilité dans la conception, les techniques de construction et la mise en marché résidentielle. Cette conférence décrit de nouvelles orientations dans le design des maisons à ossature de bois, tel que démontré antérieurement à travers la « Maison Évolutive ».

Données biographiques Le D^r Avi Friedman est directeur du programme de maîtrise de la maison abordable à l'École d'architecture de l'Université McGill. Il publie régulièrement sur les questions de l'habitation. En 1990, en collaboration avec ses collègues, il a conçu et construit la « Maison Évolutive ». Ce prototype largement médiatisé d'une maison en rangée bâtie pour 40 000 \$ (CDN), a été construit à environ 1 000 exemplaires en une seule année.

ACTIVITÉ 4

Heure	11 h 15 à 12 h 00
Titre	La prise en compte du contexte dans l'amélioration de l'habitat nordique : « visages du Nord »
Type d'activité	Conférence (15-20 min), suivie de questions de l'auditoire (10-15 min)
Conférencière	Aleta Fowler, chercheure, conseillère principale en habitation nordique, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Yellowknife

Résumé de la conférence La SCHL effectue des recherches portant sur les besoins des populations nordiques depuis une vingtaine d'années. Ces travaux ont produit des solutions technologiques significatives pour la réalisation de maisons très efficaces en milieu nordique. Cette conférence aborde les aspects socio-économiques, techniques et urbanistiques de la construction dans le nord du Canada et présente certaines recommandations issues du Forum sur l'habitat circumpolaire. Concernant ces dernières, la conférence met surtout en relief le besoin, longtemps négligé, de prendre en considération, en tout premier lieu, les préférences et les modes de vie locaux en rapport avec l'aménagement du territoire et le développement économique des communautés nordiques. Quelques exemples de villes et villages du Yukon seront présentés et commentés de même que les prémisses du projet de la « Maison nordique saine » mise au point par la SCHL.

DÎNER-CONFÉRENCE 12 h à 14 h
Conférencier : Valentin Makharov, Relations extérieures, Moscou, Russie

ACTIVITÉ 5

Heure	14 h à 14 h 30
Titre	« La maison traditionnelle québécoise : une réponse au conditionnement climatique »
Type d'activité	Conférence (20-25 min)
Conférencier	André Marcil, président-directeur général, SHQ
Coordonnées	André Marcil, président-directeur général Société d'habitation du Québec 1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau Aile Saint-Amable, 3 ^e étage, Québec, QC, G1R 5E7 Tél.: (418) 643-7485

Résumé de la conférence Aujourd'hui symbole d'appartenance à une culture originale, la maison traditionnelle québécoise a été dans le passé l'une des expressions les plus achevées et parfaites de la culture québécoise. Elle constitue un cas unique de conditionnement climatique, celui de la maison française originelle importée par les premiers colons à s'établir dans le contexte laurentien. « *En répétant en cycles plus courts les conditions des époques glaciaires, nos hivers fournissent à notre espace habité un double pays, donc deux manières d'exister* ». (Georges Gauthier-Larouche, 1974)

Données biographiques André Marcil a commencé sa carrière en 1973 comme professeur au Département des sciences économiques de l'Université Laval. Entre 1976 et 1988, il a agi à titre de conseiller économique au sein du cabinet du Premier ministre du Québec, de président de la Commission des transports du Québec et de conseiller principal à la Banque mondiale auprès du président de la République centrafricaine. De 1988 à 1997, il a occupé successivement les postes de conseiller au bureau du sous-ministre du ministère des Transports, de secrétaire-général au Conseil de la recherche et du développement en transport et de secrétaire général associé aux projets économiques au ministère du Conseil exécutif. M. André Marcil dirige la Société d'habitation du Québec depuis septembre 1997. Cet organisme assume l'ensemble des responsabilités du gouvernement du Québec en matière de programmes d'habitation.

ACTIVITÉ 6

Heure	14 h 30 à 15 h 30
Titre	« Transformation de la démographie et des ménages et adaptation des modèles d'habitation existants aux nouveaux marchés »
Type d'activité	Conférence (15-20 min), suivie de questions et commentaires des participants à une table ronde (35-40 min)
Conférenciers	Carole Després, professeure, Université Laval Pierre Larochelle, professeur, Université Laval
Présidente d'atelier	Lucie Bigué, agente de recherche, SHQ; conseillère municipale à la ville de Sillery
Table ronde	Pierre Blais, urbaniste, ministère des Affaires municipales D ^r Avi Friedman, architecte, professeur, Université McGill Norman Pressman, urbaniste, Waterloo, Ontario Nariman Soukhanov, directeur adjoint, Expertise générale d'État, Russie

Résumé de la conférence La conférence traite d'un phénomène social vécu par la plupart des pays rassemblés au Sommet et est susceptible d'intéresser tous les participants préoccupés par l'avenir de l'habitation en ville et en périphérie, surtout aux niveaux urbanistique, architectural et socio-économique. La communication aborde la problématique de la requalification et de la densification des banlieues résidentielles québécoises construites dans les années 1950, 1960 et 1970. En effet, dans une perspective de développement durable et, plus spécifiquement, dans le contexte du vieillissement physique et social de ces milieux, la mise à jour de ces banlieues s'impose. Les questions que cela soulève quant aux politiques et aux pratiques d'aménagement en place, ainsi qu'en rapport aux représentations traditionnellement associées à la banlieue au Québec sont abordées à travers une étude de cas concrète menée pour le compte de la ville de Charlesbourg.

Données biographiques

Conférenciers **Carole Després**, M.Arch., Ph.D. Professeure titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval, Carole Després s'intéresse aux rapports entre les individus et leurs milieux de vie. Son enseignement et sa recherche portent sur la forme, les usages et les significations de l'habitation, aux échelles architecturale et urbaine. Avec sa collègue sociologue Andrée Fortin, elle travaille présentement sur la requalification des banlieues construites dans les années 1950, 1960 et 1970. Ses plus récentes publications incluent : Després, C. et D. Piché (ed.) (1997), *Housing Surveys. Advances in theory and methods*, Québec, Centre de recherche en aménagement et développement, Université Laval; Després, C. et P. Larochelle (1998), «L'influence des trajectoires résidentielles et des normes culturelles d'habitat sur les significations et les usages du Vieux-Limoilou», in Grafmeyer, Y. et F. Dansereau (ed.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Paris, Presses universitaires de Lyon.

Pierre Larochelle est professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval, à Québec. Il enseigne dans les domaines du design urbain et de la typomorphologie et poursuit des recherches sur les processus de genèse et de transformation des milieux bâtis, la conservation des paysages culturels et l'aménagement des rives en milieu urbain. Il est engagé dans le développement d'outils cognitifs et de méthodes de design appropriés à des pratiques d'aménagement respectueuses de l'identité des lieux et il joue un rôle actif dans des groupes de défense du patrimoine. Il a récemment publié, entre autres : Després, C. et P. Larochelle (1996), «Modernity and tradition in making of terrace flats in Québec City», *Environments by Design*, 1 (2) : 36-49.

Présidente d'atelier **Lucie Bigué** est titulaire d'une maîtrise en urbanisme de l'Université de Montréal. Elle agit actuellement comme agente de recherche en planification socio-économique au gouvernement du Québec (Société d'habitation du Québec). Elle est conseillère municipale à la ville de Sillery depuis 1994. À cet égard, elle fait partie du Comité consultatif d'urbanisme et de divers comités municipaux d'aménagement du territoire. Elle a été responsable, en 1978, de la mise en application de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en matière d'habitation sociale. À ce titre, Mme Bigué a représenté le Québec au sein de la délégation canadienne au Symposium scientifique des Nations Unies sur la planification et la création d'établissements humains dans l'Arctique, tenu au Groenland en 1978.

Membres de la table ronde **Pierre Blais** est détenteur d'un baccalauréat en géographie de l'Université Laval et d'une maîtrise en urbanisme de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. Il travaille au ministère des Affaires municipales où il a assumé pendant plusieurs années des tâches d'aide technique auprès de divers acteurs du milieu municipal, ce qui l'a notamment amené à produire plusieurs travaux touchant l'élaboration de documents d'aménagement et d'urbanisme. Depuis la récente constitution de l'Unité de recherche et de prospective du ministère, il réalise des travaux de recherche touchant, entre autres, la gestion de l'urbanisation et les tendances de son évolution.

Avi Friedman (voir ci-dessus)

Norman Pressman (voir ci-dessus)

Nariman Soukhanov (voir ci-dessus)

Coordonnées Carole Després, professeure
École d'architecture, Université Laval
1, côte de la Fabrique, Québec, QC, G1K 7P4
Tél.: (418) 656-2131 poste 3707
Télé.: (418) 656-2785
Courriel : carole.despres@arc.ulaval.ca

Pierre Larochelle, professeur
École d'architecture, Université Laval
1, côte de la Fabrique, Québec, QC, G1K 7P4
Tél.: (418) 656-7489 Télé.: (418) 656-2785
Courriel : pierre.larochelle@arc.ulaval.ca

Lucie Bigué
Société d'habitation du Québec
Suivi et soutien-rénovation
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage, Québec, QC,
G1R 5E7 Tél.: (418) 644-4861

Pierre Blais, urbaniste
Ministère des Affaires municipales
Direction des politiques et de la fiscalité
20, rue Pierre-Olivier-Chauveau, Québec, QC,
G1R 4J3
Tél.: (418) 691-2043 Télé.: (418) 643-3204
Courriel : pierre.blais@mam.gouv.qc.ca

Avi Friedman (voir ci-dessus)

Norman Pressman (voir ci-dessus)

Nariman Soukhanov (voir ci-dessus)

ACTIVITÉ 7

Heure	15 h 30 à 15 h 45
Titre	« Les SIG au service des municipalités et du domaine immobilier »
Type d'activité	Présentation (capsule d'informations sur les systèmes d'informations géographiques)
Conférencier	Rémi Jean, ingénieur, Géomatique EMCO
Coordonnées	Géomatique EMCO 8389, ave Sous-le-Vent, Charny, QC, G6X 1K7 Tél.: (418) 832-6163 Téléc.: (418) 832-8911 Courriel : www.emco.qc.ca

Résumé de la présentation Cette conférence porte sur l'usage des systèmes d'informations géographiques (SIG) par les municipalités et les intervenants des domaines immobiliers et de la construction. La présentation montrera les outils géomatiques les plus récents susceptibles d'être utiles aux promoteurs, constructeurs, agents immobiliers, intervenants municipaux, chercheurs, etc.

ACTIVITÉ 8

Heure	16 h à 17 h
Titre	Atelier de mise en contexte des activités de construction au Nunavik
Type d'activité	Mise en contexte (25 min), suivie de présentations interactives avec l'auditoire (35 min)
Président d'atelier	Jacques Morency, architecte, Service de l'expertise technique, SHQ
Présentateurs	Réjean Binette, ingénieur, directeur de l'Habitation au Nunavik, SHQ Maurice Labbé, architecte, Habitation au Nunavik, SHQ Pierre Lepage, architecte stagiaire, Habitation au Nunavik, SHQ Daniel Juhasz, technicien en électricité, Habitation au Nunavik, SHQ
Résumé de l'atelier	<p>Depuis 1980, le gouvernement du Québec a confié à la Société d'habitation du Québec la conception et la production de la quasi-totalité des logements et de la plupart des écoles, dispensaires et bâtiments administratifs dans les 14 villages du Nunavik situés au nord du 55° parallèle. La construction de maisons durables et confortables dans ces régions constitue un véritable défi à cause de la rigueur du climat et des contraintes imposées à l'échéancier de construction par la durée prolongée de l'hiver. M. Jacques Morency, architecte au Service de l'expertise technique de la Société d'habitation du Québec, fait une mise en contexte de l'habitation au Nunavik. Par la suite, quatre thèmes sont abordés:</p> <ol style="list-style-type: none">1. les techniques de construction par Maurice Labbé, architecte à l'habitation au Nunavik;2. l'approvisionnement et le transport par Réjean Binette, ingénieur, directeur de l'habitation au Nunavik;3. les travaux de construction par Pierre Lepage, architecte stagiaire à l'habitation au Nunavik;4. le service après-vente par Daniel Juhasz, technicien en électricité à l'habitation au Nunavik.

Coordonnées Réjean Binette, ingénieur,
Directeur de l'habitation au Nunavik,
Société d'habitation du Québec
1054, rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile Saint-Amable, 3^e étage
Québec, QC, G1R 5E7
Tél.: (418) 643-0552

Daniel Juhasz, technicien en électricité,
Habitation au Nunavik,
Société d'habitation du Québec
(même adresse que ci-dessus)
Tél.: (418) 643-7270

Maurice Labbé, architecte,
Habitation au Nunavik,
Société d'habitation du Québec
(même adresse que ci-dessus)
Tél.: (418) 646-7843

Pierre Lepage, architecte stagiaire,
Habitation au Nunavik,
Société d'habitation du Québec
(même adresse que ci-dessus)
Tél.: (418) 646-7847

Jacques Morency, architecte,
Service de l'expertise technique,
Société d'habitation du Québec
(même adresse que ci-dessus)
Tél.: (418) 646-7899

Photos du stand d'exposition de la SHQ



*Stand d'exposition :
Vue gauche sur certains éléments
modulaires*
(Photo : M. Labbé, architecte)



*Stand d'exposition :
Vue gauche, vers le projecteur
électronique*
(Photo : M. Labbé, architecte)



*Stand d'exposition :
Vue droite sur certains éléments
modulaires*
(Photo : M. Labbé, architecte)